

5^{ème} dimanche de Carême - Année A - 22 mars 2026

Le cinquième dimanche de Carême nous prépare directement à revivre le mystère pascal. La résurrection de Lazare est le dernier des sept signes accomplis par Jésus et rapportés par Saint Jean. Situé au milieu du quatrième évangile, ce récit marque un tournant car cette action de Jésus va précipiter sa perte en décidant les chefs du peuple à obtenir sa condamnation.

Cependant Jésus sait qu'il va au-devant de la mort, il fait face au drame qui se prépare sans chercher à l'éviter car c'est pour cette heure qu'il est venu. Il est confiant en l'amour de son Père qui le relèvera du tombeau. C'est dans cette assurance qu'il a pu faire de la résurrection de Lazare une prophétie de la sienne.

Jésus est au-delà du Jourdain lorsque Marthe et Marie lui font annoncer la maladie de leur frère. Plusieurs indications confirment l'orientation pascale du récit. Marie est celle qui versa du parfum sur les pieds du Seigneur en signe de son embaumement. Curieusement, ayant appris la nouvelle, Jésus se décide à partir avec ses disciples seulement le troisième jour. Il y a là comme une annonce voilée de sa propre résurrection.

C'est qu'en effet il vit cet événement sur un autre plan que tous ceux qui l'entourent. Il sait que son heure est venue, l'heure de rendre gloire à son Père avec qui il entretient une relation de confiance intime: "Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien que tu m'exauces toujours." Telle est la prière qu'il lui adresse juste avant d'appeler le mort à sortir du tombeau. Il sait que la gloire de son Père doit se manifester à l'occasion de ce signe.

En rappelant Lazare à cette vie, il annonce sa propre résurrection, œuvre d'amour du Père en sa faveur. Or pour parvenir à cette glorification, le Fils doit subir la souffrance et la mort. L'émotion dont il est saisi devant le tombeau de Lazare annonce son angoisse au jardin de Gethsémani. Son humanité est affrontée à la dureté de la mort.

Mais tout en rendant grâce à son Père qui réalise en lui son dessein d'amour, Jésus précise: "Si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé." Car les miracles de Jésus ne sont pas destinés à ébahir des foules assoiffées de merveilleux. Ce sont des signes donnés pour éveiller et confirmer la foi dans le cœur de ceux qui en sont témoins, foi en Jésus, l'envoyé du Père, afin que par lui ils reconnaissent l'action de Dieu parmi les hommes. Et bien souvent, tout autant qu'une guérison physique ou une résurrection, le vrai miracle est l'avènement de la foi dans les cœurs.

Les réactions des personnages qui peuplent ce récit reflètent bien souvent les nôtres. Ne sommes-nous pas déconcertés par l'attitude de Jésus qui tempore avant de monter à Béthanie, laissant ainsi mourir Lazare? D'où la tentation d'accuser Dieu de laisser subsister des situations intolérables de souffrance, de maladie, de misère, de mort. Ces questions, nous les entendons souvent autour de nous et elles surgissent parfois dans nos propres cœurs.

Il nous arrive aussi de partager la prudence et la crainte des disciples

qui veulent retenir Jésus à cause de l'hostilité qu'il risque de rencontrer. De là nos peurs, et nos hésitations à nous engager à la suite du Christ.

Comme Marie et les nombreux juifs venus exprimer leur sympathie aux deux sœurs dans leur deuil, nous pouvons ressentir fortement le poids de l'épreuve et de la séparation. Jésus respecte pleinement cette souffrance et la partage. Lorsque Marie vient à sa rencontre en pleurant, il est bouleversé lui aussi alors que juste avant, dans son entretien avec Marthe, puis devant le tombeau, il apparaît comme le Maître de la vie.

Jésus nous appelle à le reconnaître dans la foi. A la différence de ceux qui auront une attitude de refus et d'hostilité, donc de mort, il nous invite à accueillir sa vie. Marthe est ici la parfaite image du disciple que Jésus fait naître à la foi. C'est elle qui, dans ce récit, ressuscite la première.

Son dialogue avec Jésus constitue le sommet de cet épisode. Déjà manifesté dans sa venue à la rencontre de Jésus, sa foi s'exprime de plus en plus nettement jusqu'à cette affirmation: "Oui, Seigneur, je le crois: tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde." Jésus s'est présenté comme la Résurrection et la Vie. Elle reconnaît que dès maintenant il peut donner cette vie qu'il tient de son Père. Le réveil de son frère en sera le signe.

Par ce cheminement de Marthe dans la foi autant que par ce signe donné, Jésus veut amener à croire tous ceux qui sont présents autour de lui. Marthe, quant à elle, croit sur parole, avant même la vue du signe. Elle précède tous ceux qu'après sa résurrection, Jésus déclarera "heureux d'avoir vu sans avoir vu".

Rappelons-nous aussi la belle profession de foi des Samaritains et celle de l'aveugle-né, entendues ces deux derniers dimanches dans ce même évangile de Jean. On comprend pourquoi ces récits évangéliques accompagnent le parcours des catéchumènes jusqu'à leur baptême dans la mort et la résurrection de Jésus. Peut-être avons-nous lu ou entendu récemment des témoignages de catéchumènes et de nouveaux baptisés. La plupart disent comment, alors qu'ils menaient souvent une existence terne et banale, ils ont découvert la foi au Christ dans sa Parole, dans la liturgie, la prière et la ~~vie~~ charité vécue par d'autres chrétiens. Leur vie en a été changée et illuminée. C'est un encouragement pour nous qui pouvons ^{être} tièdes ou sclérosés.

Certes les cheminements dans la foi sont variés, mais tous nous sommes appelés à devenir cette foule que l'Esprit du Seigneur fait passer de l'état d'ossements desséchés, selon la vision d'Ezéchiel, à celui d'un peuple debout, vivant pour la gloire de Dieu. Croire en Jésus, c'est naître à la vraie vie. C'est, grâce à l'Esprit qui l'a relevé d'entre les morts, l'accueillir comme le vivant et vivre de son amour, comme nous le rappelle l'apôtre Paul.

Cette grâce baptismale fructifiera chez le disciple engagé à la suite de Jésus sur son chemin pascal. "Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra." Or nous craignons souvent de mourir à nous-mêmes, de renoncer à nos idoles, à nos sécurités et à notre volonté propre qui, telles la pierre du tombeau et les banderoles enserrant le mort, entravent notre élan vers la vie.

L'espérance des disciples, c'est la victoire de la foi au Christ ressuscité. C'est la victoire de l'amour répandu en nos cœurs par son Esprit, prêt à transfigurer les situations difficiles et à ouvrir des chemins de liberté. Telle est la vie véritable donnée par Jésus.